

# La femme est-elle l'avenir du BTP ?

Le Pôle emploi de Narbonne proposera jeudi un atelier destiné aux femmes en difficulté socioprofessionnelle. Objectif: démontrer, témoignage à l'appui, que le secteur du bâtiment peut-être aussi pour elles source de débouchés.

Jeudi matin, au Pôle emploi de Narbonne, il sera question de chantiers, de commande publique, de sacs de ciment, de tractopelles, de marteaux-piqueurs... et de femmes. Mieux encore, l'assistance de cet atelier sera exclusivement composée de dames. Plusieurs partenaires ont en effet décidé de s'attaquer de front au chômage des femmes... et pour remporter la victoire, plus question de s'en couvrir de clichés. « Nous sommes partis du constat que peu de demandeuses d'emploi se positionnaient sur des métiers dits "masculins" », expliquent Caroline Debernard et Farad Beldjoudi, de l'équipe Pôle emploi Narbonne. Financée par l'agglomération, le Département, la Direction et l'Europe, la rencontre du 9 juin proposera ainsi de nouvelles perspectives à un public féminin éloigné du monde du travail.

**■ Questions concrètes**  
Autour de la table, les participantes trouveront notamment deux structures locales vouées à l'insertion dans le secteur du BTP (lire par ailleurs): des interlocuteurs privilégiés pour aborder concrètement les problématiques liées à l'embauche de femmes là où l'inconscient collectif ne les attend pas. « Elles se mettent beaucoup de freins toutes seules, constatent les organisateurs. Nous voulons leur montrer qu'il n'y a pas d'obstacle infranchissable, en leur permettant de poser toutes les questions concrètes. Est-ce vraiment possible physiquement? Est-ce compliqué de s'intégrer dans un milieu d'hommes? Quel est le degré de pénibilité des postes occupés? » Les entretiens qui suivront la rencontre établiront des projets au cas par cas, selon le profil des personnes et leurs intentions professionnelles. Voient-elles dans le BTP une occasion supplémentaire d'élargir leur champ de compétence ou bien, véritablement, un axe sérieux de reconversion? « Mais quel que soit leur choix, c'est aussi l'opportunité de renforcer leur capital confiance! » De l'importance d'un moral en béton.

Lionel Ormières



Céline Weger œuvre avec ses collègues à Armissan. Elle va poursuivre sa mission six mois durant. Photo O. GOT

## Céline Weger, de la crêpière à la truelle

« Sur le chantier, la patronne, c'est elle », s'amuse son formateur, Alain Guilhem. Si ce professionnel du bâtiment grossit légèrement le trait, on peut dire que Céline Weger, 42 ans, s'est effectivement très bien adaptée à l'univers du BTP. Voilà six mois que cette mère de famille marseillaise travaille en contrat d'insertion dans le département. Jeudi matin, elle témoignera de son expérience devant un groupe de femmes au Pôle emploi. Actuellement, elle œuvre, avec ses collègues, à la rénovation d'une salle communale à Armissan. Avant de franchir le pas en fin d'année dernière, jamais, elle n'avait pensé que la truelle, le pinceau et le marteau feraient un jour partie de son quotidien professionnel. Il faut dire que son CAP cuisine et son diplôme de maître-crêpière la destinaient plus aux fourneaux qu'à la découpe des plaques de plâtre... « Mon secteur

de prédilection était bouché alors quand Pôle emploi a formulé cette proposition, je n'ai pas longtemps hésité », raconte une Céline souriante, manifestement ravie d'évoquer sa nouvelle vie. D'autant qu'elle s'apprête à signer pour six mois supplémentaires. « Au début, j'ai un peu stressé. Finalement, tout s'est bien passé. J'ai fait de la peinture, les sols, coulé des chapes, utilisé la bétonnière, pratiqué la maçonnerie, l'électricité, bientôt le carrelage, etc. J'ai acquis des compétences. En plus, une fois par semaine, je suis des cours en alternance. » La cohabitation avec ses camarades de chantier masculins? « Ils ont été surpris au début de voir débarquer une femme. Mais ils sont vraiment très respectueux. Plutôt galants même, parfois ils se proposent de soulever de lourdes charges à ma place. Toutefois, moi, je veux être une ouvrière à part entière. Je veux tout

porter comme eux. » Quant à son entourage, il a parfaitement accepté sa nouvelle orientation professionnelle. « Tout le monde m'a poussée, félicitée, mes enfants m'ont dit bravo! Et maintenant, ce sont mes frères, eux-mêmes peintres en bâtiment, qui me demandent des conseils! » Quel message compte-t-elle délivrer, jeudi, à celles qui recherchent un emploi? « Qu'initialement, je pensais que ce serait beaucoup plus dur que ça ne l'est en réalité. Que les femmes sont capables de faire aussi bien que les hommes! » Cependant, Céline Weger le confesse: « Je ne persévérerai pas dans cette voie. Je suis une passionnée de cuisine, je veux donc encore essayer de me faire une place dans ce domaine. Mais si une opportunité concrète et précise se présentait dans le BTP, je ne dirais peut-être pas non. »

N. B.

## À SAVOIR Bâtiment et chantiers d'insertion

### FOR.C.E, une structure intervenant sur l'agglomération pour rénover des biens communaux

● L'atelier de jeudi, qui en appellera d'autres en cas de succès, cible un public très précis. « Nous avons exclusivement convié des femmes en difficulté socioprofessionnelle, éligibles au dispositif d'insertion pour l'activité économique », indiquent Farad Beldjoudi et Caroline Debernard (ci-dessous, aux côtés de Patricia Ricome et Virginie Sicard Photo Ph. L.). « Il s'agit de les mettre en relation directe avec des organismes susceptibles de leur faire intégrer l'univers du BTP ». Formation Cap Emploi (FOR.C.E) est de ceux-là: Céline Weger est passée par cette structure. ● Celle-ci a en effet la particularité de mettre sur pied des chantiers d'insertion prenant place exclusivement dans le secteur du bâtiment. « Nous touchons tous les corps de métiers, du gros œuvre au second œuvre », détaille Claire Cezac, conseillère en insertion professionnelle. « Les mairies des communes du Grand Narbonne font appel à nous pour restaurer des lieux publics: elles fournissent le matériel, mais ne payent pas la main-d'œuvre ». ● Les bénéficiaires du dispositif signent un CDD d'insertion de quatre mois, renouvelable jusqu'à une durée maximale d'un an. Rémunérés, ils font aussi l'objet d'un accompagnement socioprofessionnel. « L'enjeu, c'est que ce passage chez nous leur serve de tremplin », poursuit Claire Cezac, qui estime elle aussi que les femmes conservent des « a priori négatifs » sur les métiers du BTP. « Nous manquons de candidates, alors que l'on pourrait sans problème atteindre la parité... voire même aller au-delà! » La responsable souligne à ce titre que FOR.C.E accueille dans ses rangs des demandeurs d'emploi « de tous les âges... y compris des gens proches de la retraite cherchant à se mettre à leur compte ». Autrement dit: fi des complexes, dès lors qu'il y a du débouché.

